

gâté l'affaire, et nous préférons la gâter en français, si gâché il doit y avoir.

Cette lettre raconte la fête de M. le Supérieur du Séminaire de Sherbrooke, laquelle a été fort brillante. Banquet, adresse, soirée dramatique superbe, beau congé, etc., tout a été mis en œuvre pour faire de ce jour un des plus beaux et des plus agréables pour le peuple écolier.

Viator donne ensuite une esquisse biographique de M. Roy, le digne héros de la fête.

Cet éducateur dévoué a passé sa vie dans l'enseignement. Il débuta à 18 ans, comme Principal de l'Académie St-Jacques, à Montréal, où il passa trois ans. De là il fut appelé à Ottawa par Mgr Guigues pour y établir une Académie commerciale, et, lorsque fut fondé le Séminaire Sherbrooke, Mgr Antoine Racine s'assura sans délai les services de M. Roy. Chargé, un an après, de la direction du Cours commercial, le jeune professeur sut parfaitement atteindre le but proposé : élever ce cours au niveau des premières maisons d'éducation commerciale du pays.

L'influence que M. Roy a, par ce moyen, exercée sur l'avancement de la population canadienne-française dans les cantons de l'Est est énorme. Grâce à l'essor qu'il a donné aux études commerciales, de nombreux hommes d'affaires sont sortis du Séminaire de Sherbrooke et occupent maintenant des postes en vue dans le monde du commerce.

Naturellement ce prêtre zélé a dû travailler, se multiplier. Il s'est dépensé sans jamais compter. Ce dévouement et ses hautes capacités financières lui ont valu la confiance des hommes d'affaires de l'Est.

Voilà une pâle analyse de la remarquable correspondance de notre ami *Viator*. Nous avons tenu à conserver la plus grande partie de ce qu'il écrit de M. le Supérieur de Sherbrooke ; car nous partageons son admiration pour ce fervent ami de la jeunesse.

LIVIOUS.

Nouveaux échanges

LA CROIX, nouvelle revue, publiée à Québec par M. J.-U. Bégin, 40 cents par an. Comme son titre le proclame, elle promet d'être franchement catholique. Nous lui souhaitons succès et longue vie !

LE CANADA. Publié à Ottawa, ce journal existe depuis 1862. C'est un vétéran, un instant endormi, qui revient à la vie ; nous le remercions cordialement d'avoir pensé à nous. Journal quotidien bien fait. \$3.00 par an.

Première messe

Nous annonçons sur notre avant-dernier numéro l'ordination alors prochaine de quatre nouveaux prêtres. Elle a eu lieu au temps marqué, et le lendemain M. l'abbé J. Girard disait sa première messe au Séminaire ; M. l'abbé W. Tremblay, à Ste-Anne de Chicoutimi ; M. l'abbé S. Rossignol, à Hébertville, sa paroisse natale, et M. l'abbé L.-H. P. LaChance, à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier.

IMPRESSIONS DE VOYAGE (Suite)

Et cet intérêt se nourrira de tous les coups portés, de toutes les blessures reçues, des cris et des gémissements des vaincus ; le rôle même des mourants ne sera pas sans attrait ; le regard se délecte maintenant dans les combats d'animaux entre eux ou avec des êtres humains, dans les luttes d'hommes qui s'entrégorgent. Et si des sentiments d'humanité ont pu se faire jour dans les cœurs au commencement, la passion les a éteints tout à fait.

Et pourtant il y a dans l'assistance des personnes honnêtes et compatissantes, des mères remplies de tendresse. De retour dans leurs foyers, elles s'attendriront à la vue des misères d'autrui, elles s'apitoieront sur le sort des malheureux et pleureront avec les affligés.

Phénomène étrange ! Le cœur humain a de ces mystères qui suffiraient à eux seuls pour prouver la déchéance originelle de la nature humaine. Ne soyons pas prompts à condamner les hommes de cette époque, à leur jeter la pierre. Aurions-nous été plus humains ? Remercions plutôt notre divin Sauveur de nous avoir arrachés par sa miséricorde aux mœurs païennes. Le christianisme seul produit la véritable civilisation. Les sauvages dans l'état de nature se font un régal de la chair humaine ; les Français de 89, après avoir réduit la religion à la croyance en l'Être suprême, couvrirent la France du sang le plus pur.

Mais voilà bien un nouveau spectacle qu'on offre à la foule avide de fortes émotions. L'arène est devenue un lac ; et sur ses eaux se balance une barque chargée de monde, lorsque, tout à coup, les flancs du bateau s'entr'ouvrent. Vous avez songé quelquefois à toutes les horreurs d'un naufrage : à l'affolement général au moment de la catastrophe, à la lutte désespérée dans les flots, au silence de mort qui succède à toute cette agitation. Eh bien ! c'est cette scène terrible qu'on expose sous les yeux du peu-

ple, après l'avoir méditée à froid et préparée artistement.

N'est-ce pas le dernier degré de la cruauté ?

Cependant un cri nouveau a retenti sur les gradins de l'amphithéâtre. Les chrétiens aux lions ! les chrétiens aux lions ! Il s'agit d'une nouvelle classe d'hommes, appartenant à une religion venue de la Judée, auxquels on ne peut reprocher que la sublimité de leur doctrine et la pureté de leurs mœurs, mais qu'on poursuit d'une haine implacable, et qui se multiplient malgré les persécutions. Pour eux, pas de pitié ; sur l'arène, on ne prend pas la peine de leur donner des armes ; et pourtant ils vont à la mort, le sourire sur les lèvres, et le regard au ciel. Regardez l'un d'eux qui s'avance. L'empereur Trajan, au cours d'une expédition, l'a envoyé de l'Orient, car il tient à montrer comme il pense toujours à son peuple et à ses amusements. Cette fois, c'est une victime de choix, un des chefs de la secte ennemie de l'empire.

Les Romains ne sont pas émus en apercevant un vieillard aux cheveux blancs ; ils l'entendent sans émotion s'écrier à la vue des lions qui accourent furieux vers lui : "Je suis le froment du Seigneur, il faut que je sois moulu par les dents de ces animaux pour que je devienne le pain pur de Jésus-Christ." Avec le même sang-froid ils voient les deux lions s'élançant sur l'homme désarmé qui les attend, le mettre en pièces et le dévorer.

Les vœux du saint évêque Ignace s'accomplissent ; le froment est broyé et le pain placé sur la table céleste du Père de famille.

C'est ainsi que s'amusaient le peuple-roi. Comme une bête sauvage à qui il faut fournir sa pâture, si on ne veut pas la voir devenir furieuse et se retourner contre son maître ; ainsi les empereurs, pour conserver le sceptre, étaient obligés de distribuer au peuple le pain et les jeux *panem et circenses*. L'empire perdit tout son prestige, devint un objet de spéculations, au point qu'un jour il fut mis à l'enchère, et adjugé au plus offrant, à un viveur qui, apprenant au milieu des fumées du vin et de l'ivresse, l'étrange nouvelle, se rendit sur la place publique, et acheta au prix de l'or un pouvoir souillé et déshonoré.

(A suivre)

LAURENTIDES.